

where were
you on
january 8th?

la colline

théâtre national

texte, scénographie et mise en scène
Amir Reza Koohestani

Petit Théâtre
du 5 au 17 octobre 2010



where were you on january 8th?

texte, scénographie et mise en scène

Amir Reza Koohestani

musique **Martin Shamoon Pour**

assistant plateau et mise en scène **Mohammad Reza Hosseinzadeh**

direction technique et vidéo **Hessam Nourani**

avec

Saeid Changizian Ali

Fatemeh Fakhraee Fati

Negar Javaherian Sara

Elham Korda Sogol

Ahmad Mehranfar Abdi

Mahin Sadri Shideh

spectacle en persan surtitré en français

traduction du persan à l'anglais **Vali Mahlouji**
traduction de l'anglais au français **Ninon Leclère** et **Negin Sharif**
adaptation surtitres **Amir Reza Koohestani, Werkhuis!, Pierre Reis**
technicien surtitres **Negar Nobakht Foghani**

production Mehr Theatre Group

**en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris,
avec le soutien du Centre des Arts Dramatiques de Téhéran**

Le spectacle a été créé à Téhéran à l'Iranshahr Hall en décembre 2009.

durée du spectacle: 1h20

du 5 au 17 octobre 2010

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

contact compagnie Pierre Reis www.mehrtheatregroup.com

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30

et le dimanche de 13h30 à 16h30 (uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 27 €

plus de 60 ans 22 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13 €

le mardi 19 €

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** et **Flore Bonafé** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli Paris 1^{er}

presse **Rémi Fort** et **Christine Delterme** tél: **01 53 45 17 13**

8 janvier, minuit, banlieue de Téhéran, il neige. Quatre jeunes femmes répètent *Les Bonnes* de Jean Genet dans une maison. Ali, le fiancé de Fati, qui fait son service militaire dans la police, les rejoint. Il n'est pas censé être là, mais Fati a insisté. Bravant la loi qui interdit à un soldat de porter une arme dans un lieu privé, il promet à l'officier de service de revenir au poste avant l'aube. La neige l'en empêche. Abdi a lui aussi rejoint la répétition. Ils sont tous contraints de passer la nuit dans cette maison. Le lendemain quand Ali se réveille, il est seul et son arme a disparu.

Mais la maison n'est pas le lieu de l'intrigue, ni l'arme l'enjeu véritable. La pièce tisse une suite de conversations téléphoniques au lendemain de cette nuit. En filigrane, les dialogues évoquent la situation actuelle de jeunes gens en Iran qui cherchent des moyens de se faire entendre.

Figure de passeur dans le milieu théâtral iranien, Amir Reza Koohestani, auteur-metteur en scène accueilli en Europe depuis 2002, a récemment contribué, avec Oriza Hirata et Sylvain Maurice, au spectacle *Des utopies?* Entre symbolisme et réalisme, ne cessant d'échapper aux limites imposées par la censure, il tend au public un miroir de sa société.

Entretien avec Amir Reza Koohestani

Amir Reza Koohestani, auteur et metteur en scène iranien dont la dramaturgie s'impose sur la scène internationale depuis 2000 (Dance on Glasses, 2001, Recent Experiences, 2003), revient à Téhéran en juillet 2009. Après deux ans de doctorat à Manchester, il mesure la distance qui le sépare des événements politiques de juin 2009¹ et présente sa nouvelle création comme un "collage de réflexions sur tout ce qu'[il] a raté pendant deux ans". Le titre de la pièce évoquant la question policière que l'on pose au suspect dans une affaire criminelle, tout comme l'arme dérobée, se font la métaphore d'un état des consciences et des comportements dans une société iranienne en pleine mutation.

Where were you on January 8th ? est le titre de votre nouvelle création. Le 8 janvier 2009, vous étiez vous-même en train de finaliser vos études à l'Université de Manchester. La pièce est-elle née de votre absence d'Iran ?

Amir Reza Koohestani : J'ai passé un master de Théâtre à l'Université de Manchester, puis j'ai commencé un doctorat en 2008. Après un an de travail sur ma thèse, intitulé *Le Théâtre documentaire* depuis le 11 septembre, j'ai eu l'impression que d'étudier ces disciplines depuis la bibliothèque de Manchester était un rien pathétique en comparaison des vraies "performances" de Téhéran. Par conséquent, une fois mon doctorat terminé en juillet 2009, je suis rentré à Téhéran, avec un premier projet en tête : la réécriture de *England* de Tim Crouch. Le souhait de l'auteur était de présenter sa pièce dans une galerie qui aurait auparavant servi de lieu public. La représentation de cette pièce à Londres eut lieu dans une église transformée en galerie d'art contemporain et à Édimbourg, dans une galerie qui avait été auparavant un marché aux légumes. De mon côté, je voulais la montrer dans la galerie du "Khaneh-ye Honarmandane Iran" (Centre des arts) à Téhéran : un bâtiment qui avait été une caserne dix ou quinze ans plus tôt transformé ensuite par la mairie de Téhéran, à l'initiative de l'écrivain Behrooz Gharibpour, en un complexe destiné aux manifestations culturelles.

¹ Contestation de la réélection du président iranien ultra conservateur Mahmoud Ahmadinejad.

Je pensais que présenter cette pièce dans un lieu qui avait auparavant servi de dépôt d'armes ou de dortoir pour soldats pouvait suffire à exprimer ma critique de la violence persistante et contagieuse de la société iranienne, sans nécessiter davantage d'explications.

À ma grande surprise, beaucoup de mes amis qui avaient vécu les manifestations de 2009 ont gardé le silence. Un jour, un ami m'a fait une remarque pertinente: "Ta pièce n'a rien à voir avec ce que nous avons vécu. La vérité est que tu as raté ces journées. Quel que soit le temps que tu passeras à écouter les gens qui étaient dans la rue ces jours-là – avant ou après les élections –, même si tu regardes sur Internet les films que les gens ont alors tournés à l'aide de leurs téléphones portables, tu ne pourras jamais exprimer au théâtre ou dans un autre médium ce que nous avons vécu, par exemple pendant la manifestation silencieuse avec plusieurs millions de personnes. Le théâtre n'est pas comme les journaux télévisés, où les événements sont seulement relayés par des images. Il vaut donc mieux que tu choisisses un sujet que tu as vécu personnellement." J'ai ainsi décidé d'examiner attentivement les changements de comportement des gens pendant ces événements, des événements que je n'ai pas vécus avec eux.

En quoi la pièce est-elle empreinte (ou non) des recherches que vous avez menées en Angleterre sur les arts dramatiques?

A. R. K.: Même si la pièce n'est pas à proprement parler une pièce documentaire, mes deux ans d'études à Manchester ont indéniablement contribué à ce nouveau projet. La structure de la pièce, ses dialogues, la manière dont elle expose aux spectateurs les informations contextuelles..., tout cela croise la façon dont un dramaturge documentaire entend prendre en charge le réel. Par exemple, il y a certaines conventions qui visent à informer le spectateur sur ce qui est arrivé avant le premier acte: l'auteur s'arrange pour que les informations nécessaires à la bonne compréhension soient vite exposées dans les dialogues des personnages.

Ceci pourrait être le dialogue d'une scène d'ouverture:

"– Pour l'amour de Dieu, arrête ça. Depuis notre toute première

rencontre dans la maison de mon père, tu es radin. Tu te souviens ? Tu te souviens que les fleurs que tu avais achetées pour moi, en fait, tu ne les avais pas payées, mais plutôt prises dans le jardin du voisin ?”

Cela sous-entend qu’ils sont mariés, que c’est un couple en crise, que l’homme est radin, etc.

Dans les vingt premières minutes de *Where were you on January 8th ?*, les protagonistes savent que leurs conversations sont peut-être enregistrées. Il me semblait alors incohérent qu’ils exposent la façon ou les motifs qui les ont poussés à dérober une arme de police. Le contexte politique dans lequel baigne la pièce invitait à chercher un subterfuge. J’ai donc cherché à retarder l’élucidation des faits tout en maintenant l’attention du public pendant ces vingt minutes. Le meilleur substitut que j’ai pu trouver, c’est l’utilisation d’un langage hyper réaliste qui contraste avec le discours concis et auto-explicatif du théâtre conventionnel. C’est ma grande découverte dramaturgique de ces dernières années : tout ce qui est nouveau est théâtral, et tout ce qui ne l’est pas le devient lorsque le public n’est pas habitué à entendre ou à voir cela au théâtre.

Pourquoi avez-vous choisi la forme interrogative pour votre titre ?

A. R. K. : En Iran, il y a beaucoup de questions sans réponse : “Où est mon vote² ?” Ce leitmotiv aurait pu recevoir une réponse toute simple, mais la seule réponse a été la violence et le mensonge. Le destinataire de ce type de questions reste inconnu, car en général vous n’obtenez pas de réponse convaincante de ceux qui sont censés vous en donner. C’est pourquoi j’ai choisi une question comme titre de cette pièce ; une question simple que, dans beaucoup de films policiers, l’inspecteur pose au suspect après qu’il y a eu crime.

Vos précédentes pièces travaillent beaucoup la figure de la métaphore. Que se cache-t-il derrière l’intrigue policière de *Where were you on January 8th ?* Elle s’articule autour d’une arme dérobée...

² “Where is my vote ?” : question posée par de nombreux Iraniens à la suite des élections, et largement relayée par la communauté iranienne sur Internet (Facebook, YouTube...).

A. R. K. : En effet, j'ai souvent eu recours aux métaphores. La censure pratiquée par le système politique, ou par la morale, nécessite d'enrober le vrai contenu dans ce type de figure stylistique... Tout le monde a déjà eu l'envie, au moins une fois dans sa vie, d'avoir un pistolet entre les mains, même pour une minute, juste pour montrer au monde de quoi il est capable, qu'il est assez fou pour tuer. Je crois vraiment que n'importe qui a déjà rêvé de pointer un revolver sur quelqu'un. Et s'il y a une seule personne qui assure que non, ce n'est sûrement pas une femme. Cette arme a une portée dramatique, le geste lui-même est déjà théâtral. *Where were you on January 8th?* est une pièce qui raconte la façon dont ce fantasme devient réalité pour un groupe d'Iraniens. Trois filles et un jeune homme ont réussi à voler l'arme d'un soldat et ont décidé de rendre justice eux-mêmes, tout en étant conscients des problèmes que cela va causer au soldat. Avant et après les élections en Iran, un des concepts les plus importants, rejeté à la fois par le gouvernement et par ses critiques, fut celui de justice. Qu'est-ce que la justice? Est-ce l'application de la loi et la punition des coupables? Mais si vous ne reconnaissez pas la loi? Si l'application de la loi provoque des injustices? Si l'institution censée garantir la justice devient elle-même une source d'injustice?... En Iran, les embouteillages et la conduite automobile font partie de ces problèmes dont la solution exigerait autre chose que la punition des coupables et la confiscation des voitures. Quel que soit le conducteur à qui vous posez la question, "Pourquoi roulez-vous de ce côté-ci?", tous donneront la même réponse: "Tout le monde conduit comme moi. Si vous respectez les règles, vous n'arriverez jamais à destination." Cette attitude se reflète aujourd'hui dans d'autres problèmes de société. Quelque part votre droit est bafoué, suite à quoi vous bafouez le droit d'autrui à un autre niveau, et ça continue comme aux dominos. Comme ils sont eux-mêmes les victimes d'autres personnes, les personnages de la pièce s'accordent à leur tour le droit de faire du soldat une victime.

Vous écrivez une pièce de théâtre dans laquelle il est question d'étudiants qui répètent une pièce de théâtre... Quelle dimension ouvre pour vous la mise en abîme dans *Where were you on January 8th?*

A. R. K. : L'idée de "mise en abîme" vient de la légendaire reine persane, Shéhérazade, la conteuse des *Mille et une nuits* : tous les jours, le roi se mariait à une nouvelle vierge, et tous les jours il envoyait sa femme de la veille se faire décapiter. Shéhérazade, elle, sauva sa vie, en racontant des histoires. L'idée que raconter une histoire puisse être salutaire, assurer sa vie en inventant des fictions, est un thème qui m'a beaucoup influencé pour le développement du récit. Le revolver fonctionne comme un microphone : dès qu'un personnage l'a entre les mains pour résoudre ses problèmes, on entend l'histoire de ce personnage. D'un accessoire servant l'action, il devient révélateur de l'intime. Ensuite, la structure de la pièce n'est pas celle d'une pièce dramatique conventionnelle dans laquelle chaque histoire serait liée aux autres de manière dialectique, chacune amenant l'autre à la résolution, et au point final. J'ai plutôt essayé de répandre le contenu en composant différentes histoires qui fonctionneraient comme un collage d'événements semi-réels, destinés à raconter l'état du Téhéran d'aujourd'hui, sans délivrer de message spécifique ou défini. C'est un collage de réflexions sur tout ce que j'ai raté pendant ces deux années. J'ai voulu rendre compte d'un moment de l'histoire de mon pays, de la situation humaine d'un peuple pendant cette ère historique qui ne sera sans doute jamais évoquée dans aucun livre d'histoire.

Entretien initialement réalisé par **Ève Beauvallet** pour le Festival d'Automne à Paris.

Esquiver les interdits

Cette capacité à passer d'une écriture concrète, presque documentaire, à un style davantage métaphorique, parfois énigmatique, se double chez Koohestani d'une réelle aisance à esquiver les interdits. Tout spectacle joué en Iran doit en effet se soumettre à l'inspection d'une commission de censure qui s'applique à vérifier sa conformité à l'ordre moral officiel et le respect des valeurs du régime islamique. En poète autant qu'en artiste engagé, Amir Reza Koohestani s'efforce toutefois de transmettre à son public une vision critique du monde dans lequel il vit – s'il peut lui arriver de dénoncer les travers de la mondialisation, il se livre avant tout à une dissection des maux de la société iranienne. Son langage ondoyant est assez allusif pour qu'il n'ait pas besoin d'énoncer frontalement son propos. Il y associe en outre des dispositifs scéniques capables de suggérer des significations sans recourir à l'articulation des mots. [...] C'est d'ailleurs un point commun à bon nombre de metteurs en scène iraniens : à force d'explorer les possibilités d'expression non verbale et les moyens de représentation indirecte, les artistes de théâtre ont réussi à créer une sémiologie scénique qui fonctionne de manière transversale d'un spectacle à un autre. Une sorte de lexique commun s'en dégage, rapprochant une fois de plus les spectateurs iraniens de l'art scénique. [...]

Liliane Anjo

Extrait de "Amir Reza Koohestani : une figure théâtrale de passeur", in *L'Iran, derrière le miroir*, Actes Sud / La pensée de midi, mars 2009

Amir Reza Koohestani

Né en 1978 à Shiraz, en Iran, il a 16 ans quand il débute ses activités artistiques en publiant de courtes histoires dans les journaux locaux de Shiraz. Attiré par le cinéma, il suit en 1995 des cours de réalisation et de prise de vue. En 1996, le Mehr Theatre Group lui propose d'écrire une pièce basée sur l'une de ses histoires. La pièce n'est pas créée mais, après de brèves expériences d'interprète, il se consacre à l'écriture dramatique et à la mise en scène. Il réécrit d'abord le texte de la pièce *The Height* (mise en scène Daniah Taiebian), puis en 1999, il écrit *And the day never came*, suivie en 2000 de *The Murmuring Tales* qui rencontre le succès (trois prix remportés lors du 18^e International Fadjr Theatre Festival). En 2001, *Dance on Glasses*, objet de controverses en Iran, lui ouvre les portes du réseau international (Theater Der Welt à Bonn, juin 2002, et quatre années de tournée internationale). En septembre 2003, *Recent Experiences*, adaptation de la pièce des canadiens Nadia Ross et Jacob Wren, est saluée par la presse spécialisée à Téhéran (plus tard accueillie en Europe). En 2005, il crée *Amid the Clouds* (1^{re} coproduction avec le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles et le Wiener Festwochen), abordant le sujet de l'émigration des Iraniens vers l'Europe. En novembre 2006, répondant à une commande du Schauspielhaus à Cologne, il travaille pour la première fois avec des interprètes européens. Il écrit et met en scène *Einzelzimmer*, comédie noire inspirée d'*Antigone* : l'histoire d'un jeune garçon végétarien commettant un attentat suicide dans le fast-food de son frère. Images et vidéos, présentes dans tous les spectacles suivants, font leur apparition. En novembre 2007, à l'invitation de Frie Leysen, il crée une performance de vingt minutes, *Dry Blood and Fresh Vegetables*, dans le cadre de la 5^e édition du festival Meeting Point, puis *Quartet: A Journey North* (nouvelle coproduction européenne), pièce fondée sur l'histoire de meurtriers issus de différentes classes

sociales de la société iranienne. En 2009, il participe au spectacle *Des utopies?* avec les metteurs en scène japonais Oriza Hirata et français Sylvain Maurice, qui tourne en France et au Japon. Après deux années passées à Manchester pour un cursus d'études théâtrales à l'université, il est de retour à Téhéran depuis juillet 2009 où il présente sa dernière création, *Where were you on January 8th?*. Le contexte fait référence au climat qui règne à Téhéran depuis la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad (juin 2009) à la présidence de la République islamique d'Iran.

Saeid Changizian, comédien

Né en 1977 à Semnan, Iran.

Diplômé en théâtre (mise en scène) de l'Université d'Art de Téhéran.

Au théâtre, il joue dans *Blood Wedding*, de Federico Garcia Lorca, mise en scène d'Ali Rafeie; *In Front Of The City Great Wall*, de Tankred Dorst, mise en scène Hassan Madjooi; *Waiting For Godot*, de Samuel Beckett, mise en scène Ali Akbar Alizad; *The Only Possible Way*, texte et mise en scène Mohammad Yaghoubi; *The Bear & A Marriage Proposal* d'Anton Tchekhov, mise en scène Hassan Madjooi; *Invisible Cities* d'Italo Calvino, mise en scène Hassan Madjooi; *Parvaneh va Yough*, de Mohammad Charmshir mise en scène Arvand Dashtaray; *Moon in Wate*, texte et mise en scène Mohammad Yaghoubi; *A mid Automn Night Dream* de Naghme Samini, mise en scène Kiomars Moradi; *Recent Experiences*, adaptation du texte original de Nadia Ross et Jacob Wren mise en scène Amir Reza Koohestani; *Des Utopies*, texte et mise en scène Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani; *Khonakaye Khatme Khatereh* de Hamid Reza Azarang, mise en scène Nima Dehghan; *For a Few Rubles* de Niel Siemon, mise en scène Hassan Madjooi; *Caligula* d'Albert Camus, mise en scène Homayoun Ghani Zade; *I have to go* de Mohammad Charmshir, mise en scène Mohammad Aghebati; *Joucaste* de Mohammad Charmshir d'après *Odipus*, mise en scène Mohammad Aghebati; *Like Blood For Steak* de Mohammad Charmshir, mise en scène Hassan Madjooi; *Unfurious Dream of death* de Mohammad Charmshir d'après *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* de Robert Louis Stevenson, mise en scène Hassan Madjooi; *Berlin* de Mohammad Yaghoubi, mise en scène Saeid Changizian; *Alter's Dilemmade* Mohammad Charmshir, mise en scène Hassan Madjooi. Il est également comédien dans la compagnie Leev Theatre Group dont le directeur artistique Hasssan Madjooi, est lui-même comédien pour Amir Reza Koohestani. Par ailleurs, il met en scène *Berlin* de Mohammad Yaghoubi.

Fatemeh Fakhraee, comédienne

Née en 1979 à Shiraz, Iran.

Diplômée en anglais de l'Université Azad à Shiraz.

Au théâtre, elle joue dans *Some like life* (2001); *First human* (2002); *Whispered stories* (2007); *From around of Milad* (2008).

Elle travaille aussi pour le cinéma, elle joue dans *Karagahan* (2006) et dans *Téhéran* réalisé par Nader T. Homayoun, qui est notamment récompensé par le Prix de la semaine de la critique au Festival de Venise (2009), par le Grand Prix du Jury au Festival Premiers Plans Angers (2010) et lors du Festival New Directors New Films à New-York (2010).

Elle reçoit le prix de meilleure actrice au Festival International Universitaire ainsi qu'au premier Karname Theatre Festival.

Negar Javaherian, comédienne

Née en 1983 à Téhéran, Iran.

Diplômée de l'Université d'Art et d'Architecture de Téhéran, elle débute son parcours à l'âge de 16 ans. En 2001, elle joue dans son premier film, *I'm Taraneh, I'm 15*, et depuis elle a joué dans 13 pièces de théâtre dont *Molla Nasreddin* (2009); *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2008) d'Amir Reza Koohestani, mise en scène Amir Reza Koohestani et Mahin Sadri, pièce présentée lors de festivals internationaux; *Tahrán* (2008); *Without Goodbye* (2006); *Invisible Cities* (2005); *Gol haye Shamdani* (2004); *Red and The Others* (2003); *Death and The Maiden* (2002).

Elle a été nommée comme meilleure actrice lors de la dernière édition du International Fajr Theater Festival (Téhéran) pour *Where were you on January 8th?* (2010).

Au cinéma elle joue notamment dans *Hich* (2010); *Gold & Copper* (2009), pour lequel elle a remporté le prix de meilleure actrice lors de la 26^e édition du Fajr Film Festival (Téhéran); *The Book of Law* (2008); *Before the Burial* (2008), pour lequel elle obtient le prix de meilleure actrice lors de la 11^e édition du Osian Ciné Fan Film Festival (Inde);

Barefoot in Heaven (2007) ; *Ghadamgah* (2005); *The girls' Dormitory* (2005) ; *Chand tare moo* (2004); *I'm Taraneh, I'm 15* (2001).

Elham Korda, comédienne

Née en 1978 à Téhéran, Iran. Diplômée en scénographie de l'Université d'Art de Téhéran, elle obtient également le diplôme de comédienne de l'Institut Samandarian. Elle joue au théâtre dans : *Baran Bar Bamhaye Bi Yaghini*, texte et mise en scène Jalal Tajangi; *The Memories of a Thief* d'après les pièces de Jean Genet, texte et mise en scène Kambiz Asadi; *Joucaste* de Mohammad Charmshir d'après *Odipus*, mise en scène Mohammad Aghebati; *Athens-Moscow* de Solakidis mise en scène Katayoun Feyz Marandi ; *Chand Cherknevis Choroukide Az Chekhov* de Shahram Zargar d'après *Fair Doctor* d'Anton Tchekhov, mise en scène Somaye Tajik; *Des Utopies?* texte et mise en scène Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani ; *Piche Tond*, de Arash Abbasi, mise en scène Katayoun Feyz Marandi; *Khonakaye Khatme Khatereh*, de Hamid Reza Azarang, mise en scène Nima Dehghan; *The Party in Tehranpars Street* de Naghme Samini, mise en scène Banafshe Badiiee. D'autre part, au cinéma et à la télévision, elle joue dans *Stay With Me, The Detectives*, de Hamid Labkhande; *We Have To Choose The Name* de Bijan Mirbagheri; *Before I Say Goodbye* de Mahmoud Ghaffari ; *Div o Delbar* de Mahmoud Nikkhah Azad.

Elle réalise également plusieurs costumes et des scénographies.

Elle reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné lors du Mah Festival à Téhéran, pour le rôle dans *Chand Cherknevis Choroukide* d'Anton Chekhov.

Ahmad Mehranfar, comédien

Né en 1973 à Kashan, Iran.

Diplômé de l'Université d'Art Dramatique de Téhéran, il joue pour la première fois dans une pièce en 1998. Depuis, il a joué dans 20

pièces de théâtre, dont dernièrement *All things about Mr. F* (2009), *TET Family* (2008), *Fans* (2007), *Bitter Coffee* (2006). Il tourne dans plusieurs films dont *Hich* (2010), *The Evening of 10th day* (2009), *À propos d'Elly* (2009) de la réalisatrice Asghar Farhadi, *Eghlima* (2008) et *Missed Reality* (2007).

Plusieurs prix lui sont décernés : meilleur comédien de théâtre pour *Bitter Coffee* en 2004 et pour *Fans* en 2006, meilleur comédien pour *Bitter Coffee* lors de la 21^e édition du Fajr Theater Festival (Téhéran) et prix comme meilleur second rôle dans 2 pièces : *Saadate Larzane Mardomane Tire Roz* et *Reghistorha Nemimirand* lors de la 19^e édition du Fajr Theater Festival.

Il met en scène sa première pièce en 2007.

Mahin Sadri, comédienne

Née en 1979 à Rasht, Iran.

Diplômée en langue allemande de l'Université de Téhéran.

Au théâtre, elle joue dans *Quartet: A Journey North*, texte Mahin Sadri et Amir Reza Koohestani, mise en scène Amir Reza Koohestani (2007).

Elle est co-auteur de *Quartet: A Journey North* et co-signe la mise en scène de *Dry Blood And Fresh Vegetables* (2008) d'Amir Reza Koohestani.

Notre terreur

création collective **d'ores et déjà**

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Petit Théâtre du 9 au 30 septembre 2010

Factory 2

d'après **Andy Warhol** mise en scène **Krystian Lupa**

Grand Théâtre du 11 au 15 septembre 2010

spectacle en polonais surtitré en français

Combat de nègre et de chiens

de **Bernard-Marie Koltès**

mise en scène **Michael Thalheimer**

Grand Théâtre du 22 septembre au 2 octobre 2010

10 représentations exceptionnelles

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



inrockuptibles

nova
101.5 FM